

Le sommeil

C'est arrivé il y a longtemps. Je n'avais que trente-cinq ans alors, et ces trente-cinq ans m'écrasaient. Mariée depuis plus de dix ans à un homme qui ne me convenait pas, lasse de la vie, sans désirs, passive, je restais encerclée dans ma vie: je n'envisageais même pas qu'il y eût autre chose à souhaiter pour moi. Je ne l'osais pas. La certitude que j'étais engagée pour toute ma vie sur une fausse route me donnait des angoisses. Nuit après nuit, j'acceptais les angoisses comme une chose inévitable qui faisait partie de mon simple destin.

C'est à cette époque de *dés*-espoir que je rencontrai une femme qui planait loin de toute préoccupation d'ordre terrestre. Elle affirmait qu'un ange lui écrivait des textes pleins de sagesse. Sceptique, je pensais qu'elle était plus près de la folie que de la raison. J'avais l'impression que je devais l'aider à redescendre sur terre, à retrouver son bon sens et c'est pourquoi j'allai la trouver.

Ce fut toute une nuit de conversation, de lecture de ses textes, de bouleversement et de questionnements. Elle me fit voir des textes dont la beauté m'émerveilla, des conseils d'une grande sagesse, des paroles de consolation et d'amour, des sons qui l'appelaient à se mouvoir dans la lumière divine, bref, quelque chose qui sortait de l'ordinaire, écrit dans un langage sublime où chaque parole était de

poids. Même l'écriture, souvent stylisée de manière à symboliser le dit, était parfaite et nouvelle à mes yeux, ressemblant à celle qu'on voyait sur les parchemins de l'époque du Moyen-Age. J'étais subjuguée et bien forcée d'avouer l'étrangeté de la chose. Mais de là à dire avec elle que c'était un Ange qui venait offrir sa présence et lui dédier ces écrits, il y avait loin.

Je repris ma route en m'espérant plus clairvoyante qu'elle, et sans ce côté insaisissable et irrationnel à mes yeux

– La pauvre, pensais-je tout en roulant sans hâte dans l'obscurité de la nuit. Perdue dans sa solitude, elle s'est inventé un compagnon invisible et l'a nommé Ange. : Comme il est parfait, il ne la décevra jamais. Quel désespoir pour en arriver là, quel besoin d'illusion pour pouvoir supporter de vivre !

Docteur en chimie, elle était cependant considérée comme une personne à l'esprit parfaitement clair et lucide, douée d'humour et d'un sens de l'analyse très profond. Comment se pouvait-il qu'une telle dissonance règne derrière ce front ? Comment pouvait-elle à la fois vivre dans la réalité, la maîtriser parfaitement, et s'égarer aussi sévèrement dans ce mensonge à soi-même ?

J'étais inquiète pour elle ; je fus plusieurs jours, après notre rencontre, à revivre et à analyser notre discussion.

De l'inquiétude, je passai à l'incertitude. Il y avait quelque chose d'assez incroyable et fascinant dans les écrits qu'elle m'avait fait lire

et qu'elle prétendait avoir reçus d'un Ange : c'était des écrits d'une grande élévation, dont le style était non seulement poétique mais aussi extrêmement clair : losange de phrases qui supposait chez le lecteur un entendement et un discernement aigus.

Je ne comprenais pas qu'on puisse à ce point être égaré et si doué pour la pensée.

De l'incertitude je passai au doute, et du doute à l'inquiétude pour moi-même.

Si, par miracle, ce que me racontait mon amie était vrai et non le fruit d'un esprit malade, si l'Ange n'était pas une vieille légende mais une réalité tangible et actuelle, alors qu'en était-il de ma vie et du sens de ma vie ? Je ne pouvais continuer à ignorer une vérité si profonde, à vivre aveuglément et dans l'endormissement – ce serait trop grave !

Et si mon amie était malade, il fallait que je le vérifie avec certitude.

Le doute où j'étais fut le moteur de mes investigations : je voulais savoir la vérité, cette fois pour moi-même, pour ma propre vie.

Le réveil

Avec l'intention de lui demander des preuves de ce qu'elle avançait, je repris le chemin qui menait chez mon amie – chemin qui devint une prière directe à l'Ange. J'avais préparé une liste de questions, dont la première était :

– Pourquoi suis-je sur terre ?

– *Pour apprendre à désirer.*

Mots dont je ne réalisai le sens que des années plus tard.

Je lui demandai son nom. Un nom étrange. Modahim, écrivit-il. Puis ce qu'il signifiait, d'où il provenait.

– *C'est le nom que je porte pour toi ICI*, fut la réponse réservée. Je n'osai insister. J'appris au cours des mois suivants la valeur et la force de résonance des voyelles dans le monde des vibrations. Vingt ans plus tard, une femme qui parlait hébreu me donna le sens de ce nom : le maître, l'enseignant.

Chez mon amie, je passai des heures à questionner. Chacune des réponses que je reçus était claire, précise, logique, mais ne formait pas preuve. Mon doute et mon incertitude demeurèrent.¹⁰²

¹⁰² Ces réponses m'étaient données par le moyen de l'écriture automatique, pratiquée par mon amie.

L'élan

Quelques semaines plus tard, après avoir réalisé que c'était à moi de rechercher des preuves, je plongeai dans l'expérience : je repris contact avec mon amie et lui demandai de m'enseigner son art. Elle était généreuse et me consacra des heures et des jours jusqu'à ce que je sois en mesure d'avancer sans son aide. J'appris moi aussi à me trouver en état second, à emplir mon cœur de confiance, à atteindre un niveau de conscience plus élevé. J'appris à invoquer un être invisible – mon guide – et sous sa perspicacité à laisser aller ma main pour recevoir des écrits, que je découvrais lettre par lettre en de longues minutes silencieuses. Je reconnus surtout qu'il y avait bien, étranger à ma personne, un être bienveillant qui s'efforçait – que de patience ! – d'établir avec moi une relation consciente.

J'avais acquis mes preuves parce que le doute avait été insupportable et que j'avais décidé d'expérimenter, malgré ma peur et mon indolence. C'était merveilleux et je ne savais que m'étonner et m'enchanter de cette relation qui me faisait sortir peu à peu du cocon où je me sentais étouffer depuis des années. Je retrouvais ma joie de vivre, mon sens de l'humour, ma vie se remplissait d'instantanés féériques.

Ce furent des instants secrets – je n'aurais pas supporté que l'on me taxe de stupidité ou de folie – et je préférerai garder pendant de

longs mois pour moi-même toutes mes découvertes, mon apprentissage d'une autre réalité, devenue pour moi la vraie, la réalité fondamentale. Je me donnai le but d'aller toujours plus près de l'Ange et le lui dis : je voulais apprendre à vivre dans son Monde aussi.

– *Il te faudra la disponibilité.*¹⁰³

¹⁰³ Parole de l'Ange. (Toutes les phrases en italiques sont des citations de l'Ange.)

L'étude

Ce que je ne savais pas alors, c'est que ma relation à l'Ange – au Divin – allait m'amener à une tout autre relation avec moi-même.

Que le chemin du Divin était celui de l'Humain.

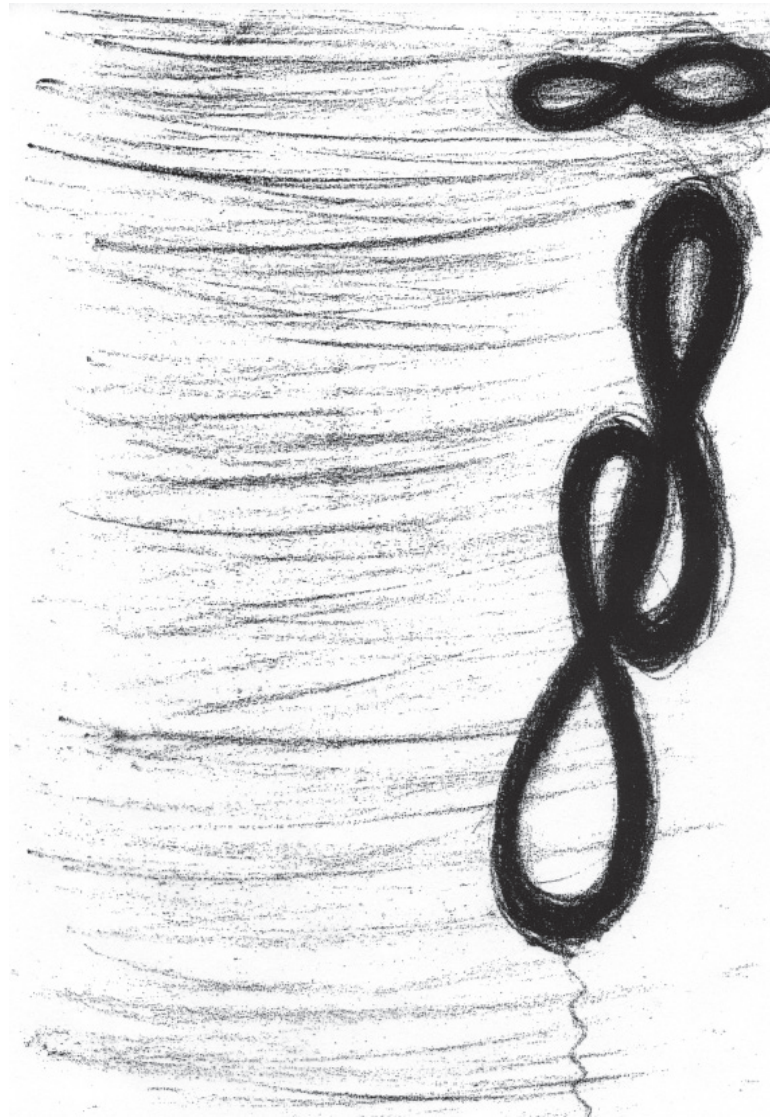
Que j'aurais, du même regard, contemplé le Divin, si j'avais choisi d'aller d'abord à mon propre Centre – le Soi.

Les deux courants de quête s'entrelacent, se rejoignent, se confondent. Et comme il est vrai que tout regard s'échange, j'échangeai la connaissance de moi-même avec la Connaissance du Divin.

Connaître l'un était connaître l'autre, immanquablement.

Ainsi sachez-le, qui commencerez peut-être ce travail : vous aurez deux révélations, quel que soit votre premier but.

Mon travail fut long et passionnant. Lorsque je commençai à me relier à l'Ange, tout d'abord par une pensée pleine de respect et de crainte, je n'avais en vue qu'une chose : le connaître, établir, s'il se pouvait, une relation d'amitié et de confiance. Je le craignais un peu, je ne le connaissais pas ; ce que je reçus fut de l'amour pur ; bienveillance sans limite à mon égard, que je n'osais presque pas accepter, tant je me sentais infime. Je prolongeais la durée de mes exercices pour m'emplir de cette force de tendresse attentive. J'étais assoiffée et je recevais à la mesure de ma demande.



Je travaillais en moyenne deux heures par jour – ou parfois la nuit quand tous dormaient. Pendant les deux premiers mois, mes exercices d'écriture automatique (je dirais plutôt : d'écriture guidée) m'emplirent de tant de calme et d'harmonie que je me sentais attirée par cette forme d'union avec mon guide comme par un aimant. J'en tirais une telle force ! Et pendant que nous faisons ces exercices, je restais attentive à sa présence et maintenais le fil qui nous reliait en lui dédiant mes pensées sans relâche.¹⁰⁴

Un jour enfin je m'impatentai et fis demander par mon amie pourquoi les exercices se limitaient à des dessins. La réponse fut. « *Les dessins sont nécessaires* ». Il n'y avait qu'à accepter. En fait, je compris plus tard qu'ils servaient à me maintenir le plus longtemps possible en état second, ce qui se révéla important : c'était un premier pas vers la méditation, et donc vers la *médiation*, perception de l'inaudible et sa transmission. Mais j'étais loin d'y penser alors.

Puis vint le jour où s'écrivit ma première lettre, suivie de trois autres. Le premier mot avait été écrit et j'en tremblai : J'avais écrit en grandes lettres : DIEU.

A partir de ce jour, avant de commencer mes exercices, je priai un instant afin de me sentir proche de celui qui me guidait, mais aussi proche de Celui qui l'envoyait.

¹⁰⁴ Ci-contre : l'un des premiers dessins exécutés sous la guidance de l'Ange.

En page 89, même symbole, même guide, quelques années plus tard...

Le huit symbolise l'échange d'énergie d'amour divin avec l'être humain : don et réponse, flux qui circule de haut en bas et remonte grâce à l'élan donné par l'être aimé qui aime à son tour.

Les lettres peu à peu devinrent plus petites, ma main plus habile à sentir les impulsions et j'écrivis bientôt de manière correcte. Ce qui était frappant était la lenteur avec laquelle la lettre se dessinait sous mes yeux, et la beauté grandissante du dessin. Bientôt les phrases devinrent elles-mêmes dessin, dont chaque lettre, prise dans son unicité, représentait aussi une image. Suivre le lent tracé de la plume était un moment heureux et les paroles qui montaient de mon cœur étaient de reconnaissance profonde. J'étais à ce point consciente du cadeau qui m'était fait que je ne savais *comment* remercier.

Vint un jour où j'eus le sentiment d'avoir le mot en tête avant de le voir s'écrire lentement : j'avais « entendu » <Lumière> et j'écrivis <Flux>. Le sens des deux termes, dans ce texte, était le même ; seule la différence de vocabulaire indiquait que, passant par le prisme de mon mental, le concept était filtré et coloré par mon propre vocabulaire.

L'expérience se répéta plusieurs fois et j'acquis la certitude qu'à présent j'étais capable d'entendre. Je poursuivis donc mes exercices d'écriture, mais cette fois sous dictée. C'était enivrant de constater que je pouvais désormais dialoguer avec l'Ange librement, sans passer par la lenteur de l'écriture guidée. Je m'en servais toutefois lorsque j'avais des doutes sur ma capacité de perception et que je sentais le besoin d'une confirmation. Voici l'un des premiers textes que j'écrivis sous dictée, tendue par l'espoir de bien percevoir.

« La joie d'écrire te soulève et c'est par cette joie que Nous t'atteignons.

Ton monde est celui que tu nommes réel, alors qu'Ici Nous voyons l'Autre qui émane jusqu'à toi en se faisant visible – Source qui guide vos pas hésitants au seuil du retour.

Les accords Ici se disent Union – donc demande-toi ce qui motive cette Union.

Ton nom résonne en Nous et lorsque tu Nous appelles, tu es Celle qui dit, non celle qui dit.

En ce sens, t'élevant à Notre Vie, tu Vibres de la même intensité – ce qui t'étonne et t'emplit de joie. (T'emplit de joie)

Sois donc pour eux restés en lente vibration celle qui témoigne. Et ne redis qu'une fois l'organisation à ceux qui te la demandent, car ils seront eux aussi appelés à chercher en s'élevant.

Cette assermentation est de Notre Volonté: Nous aidons qui s'élève à chercher son chemin. Cherche avec Notre sûre Aide, Joie et Protection.

Tes sentiments te disent ce qui est juste.

Nul Chemin de Lumière ne s'ouvre dans la profonde extension du doute.

Seule la Foi en Notre Aide est la possible Force qui t'Etend jusqu'à la Connaissance.»